Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 6

Artikel: Du français et du snobisme
Autor: Nicollier, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227738

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du français et du snobisme

par Jean Nicollier

Le Conteur Vaudois *du 15 janvier me procure, pêle-mêle, agrément et irritation. Agrément parce que le contenu en est drôle. Irritation parce que certaines contre-vérités sont de nature à effaroucher les natures « paisibles »... comme la mienne !*

Mais tenons-nous en aux faits. Mon courtois adversaire, M. Montandon, se divertit à mes dépens en me faisant observer que *crouille* ne désigne pas ce qui est *pauvre d'apparence* et *chétif*, mais caractérise ce qui est à part, spécial, voire « diabolique ». Je m'inclinerais bien devant ce maître si je n'avais, pour étayer ma version, feu le pasteur Alfred Cérésole. Un de mes amis personnels, agriculteur de son état, m'ayant, pour sa part, reçu dans une hutte forestière (sa propriété), y avait préparé des œufs au jambon précédés d'un potage — d'une soupe, oh pardon ! — aux herbes que je jugeai à sa fine saveur. Pourtant, mon compagnon croyait devoir s'excuser :

— Vraiment, tu aimes ça ? Elle est un peu maigre, cette soupe. C'est une *crouille* soupe. Bah, on se rattrapera sur la bouteille d'Epesses.

Dans la bouche de mon hôte, *crouille* prenait bel et bien le sens de *pauvre*, de *maigre*. Les avis peuvent donc différer.

* * *

Toutefois, c'est là un détail. Je suis tout disposé à faire amende honorable puis à adopter la version de M. Montandon.

En revanche, je persiste à ne pas le suivre sur la « question de fond ». Il ne faut, en effet, pas pousser beaucoup mon contradicteur pour lui faire dire « que nombreux sont encore chez nous les intellectuels affligés de ces maux à la mode : purisme, pédanterie, snobisme. Je persiste à appeler snob celui qui, avant d'employer un terme, court au Littré pour savoir s'il ne risque pas les foudres des critiques... »

Là, M. Montandon exagère. Il ne convaincra que les imbéciles en tentant de faire accroire que l'honnête usager du français coupable de consulter un bon dictionnaire — il ne s'agit pas de Larousse ! — ressemble comme un frère au plus sot des snobs. Le désir de penser et d'écrire juste n'a nullement partie liée avec le snobisme. Témoigner son respect au français et s'efforcer, sans ostentation, de ne pas altérer sa pureté, ce n'est point, M. Montandon, faire acte de *purisme* et de *pédanterie*. Le monsieur qui *se rappelle de quelque chose* sera, quoi que vous en prétendiez, un *coupable* alors qu'il devrait *se rappeler quelque chose*.

Je sais bien qu'il s'est trouvé — et qu'il se trouve — des grammairiens pour prendre leur parti des fautes de français. Une faute est un fait. Quand elle est commise par un nombre suffisant d'ignorants, on la catalogue et tout semble dit. Mais un assassinat est aussi un fait et les juristes ne jettent pas, pour autant, le code pénal dans les flammes. Une maladie, elle aussi, est un fait. Mais, parbleu, on la soigne. Soigner la langue française malade, ce n'est pas du snobisme, sapristi, c'est de la thérapeutique.

J'ai fait de larges concessions, il y a deux mois, à mes contradicteurs, loué les vertus savoureuses du patois, rendu hommage au charme amusant de certains provincialismes. Pour ma part je n'hésite

nullement à m'écrier : « Tiens, il roille » ou à mettre en garde mon neveu Toto contre les inconvénients que pourrait présenter sa tendance à « rebedouler » du haut de tous les talus qui s'offrent à lui, même et surtout lorsqu'ils bordent un ruisseau.

Rien de tout cela ne me fait perdre de vue qu'une langue n'est point seulement un *moyen d'expression* mais encore un *instrument d'échange*. Or, un instrument doit être tenu à l'écart de la rouille. L'on prétend souvent que la langue française est la plus claire du monde. Elle ne l'est point automatiquement en soi. Il convient à ses usagers de veiller au fourbissage de cet instrument et... de savoir en jouer. Seront-ils donc, M. Montandon, transformés dans la minute en autant de snobs ? Vous avez trop d'esprit pour répondre affirmativement.

Un être humain qui a l'honneur d'écrire en français s'efforcera d'être compris non de deux cents ou de cinq mille concitoyens mais de *tous ceux* qui parlent et entendent le français. Faute de quoi, il ne sera qu'un barbouilleur, un confus, un cacographe. *On ne sort pas de là.* Entretenons au foyer ou dans un cercle d'amis le culte et la mémoire des bons vieux mots du terroir : *piorner, s'encoubler, rebimbillon, ciclée,* tant que vous voudrez... mais chaque chose à sa place, chaque mot à son rang.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que « la hantise du français académique est stérilisante » et que les gens n'osent plus écrire ! ? Personne ne prend ici la défense d'une langue française *prétentieuse* et *gonflée* mais seulement celle d'une langue qui, compréhensible à Lausanne, doit l'être *tout autant* à Lyon, à Lille et à Paris, étant bien entendu que Lillios, Lyonnais et Parisiens cultivent aussi leur *langage local familier.*

Quoi qu'en puisse penser mon confrère et ami Samuel Chevallier (*Conteur* du 15 janvier, page 120), il vaut mieux écrire *Maman a rangé la louche dans le placard* que *Maman a réduit la poche à soupe dans le buffet.* Ce n'est nullement, comme l'insinue mon spirituel confrère, « un drame de toutes les phrases ». Mal écrire et se faire un point d'honneur d'adopter un solécisme sous prétexte que cela fait plus... confortable, ce sont autant de phénomènes morbides.

Il ne m'est jamais venu à l'idée de remplacer *ranger* par *réduire.* Si je le faisais, je me dirais aussitôt : « *Réduire la poche à soupe ?* En quoi ? En poudre ou en petits morceaux ? »

Le *Conteur* a raison d'entretenir la mémoire de nos charmants et vieux mots du cru ; de tenir lieu de tribune aux patoisants et d'initier les nouveaux adeptes du patois aux mystères du lexique spécial. Il aurait tort — et nous le lui disons avec amitié, celle que nous vouons à Roger Molles — de se laisser aller à la démagogie en assimilant les défenseurs d'une langue claire et correcte aux pires fantoches du snobisme.

Fortifiez-vous !

Le manque de fer, élément constituant indispensable de l'organisme, est souvent la source secrète de la faiblesse générale, de l'anémie, des crises de croissance ou de la neurasthénie. PHOSFAFERRO, qui contient du fer, de la lécithine et un extrait de levure, est un excellent fortifiant.

PHOSFAFERRO

La boîte Fr. 3.65, Icha. La boîte-cure Fr. 7.—, Icha.
En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt général : **Pharmacie de l'Etoile S.A.,** angle rue Neuve 1 - rue Chaucrau, Lausanne. Téléphone 22 24 22.